Vol. V | MORINVILLE, ALBERTA, 13 NOVEMBRE, 1913 | No. 37

LE PROGRES [redacted]

M.-Eugene Chartier, Directeur

"Aux Energiques l'Avenir"

Assemblees Politiques au Lac St-Vincent et Brosseau

REMPLIR une promesse faite lors des élections générales, expliquer à ses mandataires les travaux de la dernière session législative, tel est le but exprimé par M. Wilfrid Gariépy, député de Beaver River, en commençant la tournée de son Comté.

Une session ne peut être complète en effet si les électeurs de la province ou des circonscriptions intéressées ne sont point renseignés sur les actes de leurs représentants.

La population de Brosseau, un joli village sur les bords escarpés de la Saskatchewan, a fait un accueil cordial et hospitalier à M. Gariépy. La nouvelle de sa présence s'est rapidement répandue et nombreuse a été l'assemblée tenue immediatement après la messe, le premier novembre. M. le Dr J. C. Hardy, invité par l'assistance à présider la réunion, s'est acquitté de sa charge d'honneur avec beaucoup de dignité. Il nous fait plaisir de noter que M. le Dr. J. C. Hardy est un jeune dont les services sont très estimés à Brosseau et dans les paroisses voisines.

Dimanche après la grand'messe, M. Gariépy était au Lac St-Vincent. Devant un auditoire composé de tous les électeurs de cette florissante paroisse, le populaire député de Beaver River a expliqué, d'une façon claire pour tous, les différentes lois adoptées à la dernière législature. Mentionnons que cette dernière assemblée était présidée par M. Pierre Lacombe, un des premiers pionniers de l'Alberta et neveu du vénérable Père Lacombe.

Avant de se séparer, les paroissiens du Lac St-Vincent poussèrent de nombreux vivats en l'honneur du représentant du comté. Chaudes ont été les félicitations et sincères les remerciements qui lui ont été adressés pour les efforts et l'attention qu'il prodigue à l'avantage de ses électeurs.

La paroisse du Lac St-Vincent était doublement honorée par la présence du député du comté, M. Wilfrid Gariépy, et du nouvel organisateur de la colonisation dans le Nord de l'Alberta, le Révérend J. A. Normandeau.

M. l'abbé Normandeau a chanté la messe, et à l'offertoire, il a donné le sermon de circonstance. Profitant de sa visite, il a expliqué longuement et avec éloquence l'œuvre patriotique qu'il a été appelé à poursuivre.

Il a eu des mots sympathiques à l'adresse de la Société du Parler Français qui par son travail désintéressé groupe nos énergies nationales et donne à la colonisation un essor nouveau

M. Normandeau a fait un appel généreux à tous ses auditeurs en faveur de la presse française d'Alberta, recommandant de s'abonner à un des journaux français publiés dans notre province.

Monsieur Gariépy a aussi visité Doucette et Lafond, deux localités intermédiaires, où sans tenir d'assemblée il y a rencontré plusieurs citoyens influents.

Dans ses discours politiques M. Gariépy a passé en revue le travail de la dernière session touchant entre autres la position financière de la Province, le surplus pour l'année courante l'excédant de l'actif sur le passif, le règlement de l'Alberta and Great Waterway, la construction assurée d'un chemin de fer d'Edmonton au Lac Labiche, l'amélioration des voies publiques, la nouvelle taxe sur les terrains improductifs, la loi des "brands": la protection du salaire des ouvriers travaillant soit dans les chantiers de bois, soit dans les battages de grain, l'organisation des municipalités, l'augmentation des allocations pour les écoles rurales, la loi des animaux dangereux.

A ces assemblées on a applaudi à deux mains l'intention exprimée par M. Gariépy d'organiser pour l'an prochain une excursion de citoyens d'Edmonton pour venir durant la belle saison visiter les points principaux du comté de Beaver River.

Bulletin du Parler Francais

ASSEMBLEES A ST-EMILE ET MORINVILLE.

La Société du Parler Français d'Alberta a tenu dimanche dernier deux grandes et belles assemblées, dont l'une après la grand'messe, à St-Emile de Legal, et l'autre à huit heures du soir dans la salle paroissiale de Morinville.

Après la messe à St-Emile, M. le curé Guertin prononça des paroles délicates de bienvenue à l'adresse des visiteurs, qui venaient d'arriver dans deux automobiles et qui étaient: les Rév. Pères Hudon, S. J. et Bellavance, S. J. M. J. H. Gariépy, M. Geo. Roy, M. L. A. Giroux, M. Ernest Bilodeau, M. et Mde L. Plante, Melle St-Germain et le directeur du "Progrès". Le Saint-Sacrement transporté dans la chapelle, M. le curé présenta le premier orateur, dans la personne de M. Léonce Plante, avocat, qui prononça un joli discours dans lequel ni les grands faits de notre histoire ni les mérites des dames ne furent oubliés. On entendit ensuite le Rév. P. Bellavance, S. J. qui est en tournée officie'le dans l'Ouest avec le Rév. Père Provincial, et qui rrppela entre autre d'intércssants souvenirs d'un voyage qu'il a fait en France l'année dernière. M. L. A. Giroux, avocat d'Edmonton, prononça ensuite un vigoureux discours dans lequel il expliqua le fonctionnement des Cercles de la Société du Parler Français, ainsi que le programme de coopération qu'elle se propose de mettre en opération lorsqu'elle sera suffisamment organisée. Comme les autres orateurs, M. Giroux fut écouté avec la plus grande sympathie et fréquemment applaudi. Le Secrétaire de la Société, M. Bilodeau, fut l'orateur suivant, mais comme le temps s'avançait et qu'on avait réservé le Rév. P. Hudon pour le dessert, M. Bilodeau se contenta d'inviter les citoyens de St-Emile à s'inscrire dans les rangs de la Société, ce qu'ils firent immédiatement avec un empressement et un bon esprit tout-à-fait remarquables. M. le curé donna ensuite la parole au Rév. P. Hudon, qu'on attendait avec impatience, et qui sut être, comme toujours, spirituel, sincère avant tout et toujours intéressant. Mais comme l'heure du repas avait déjà sonné, et prenant en considération les distances parfois grandes que les familles doivent parcourir pour venir à l'église, le Rév. Père abrégea son discours et se contenta de quelques appels au sentiment patriotique des paroissiens de St-Emile, qui forment, leur dit-il, l'un des plus nombreux et des plus beaux noyaux de langue française de l'Alberta. L'assemblée se termina sur quelques paroles vibrantes du Rév. M. Guertin, le distingué et dévoué curé de St-Emile, qui invita en même temps les visiteurs à prendre le diner au presbytère, ce qui fut accepté avec enthousiasme. Des remerciments sincères sont dûs à M. Elisée Lemire, l'un des plus dignes citoyens de St Emile, qui voulut bien présider l'assemblée. Voici les noms des patriotes de St-Emile qui se sont inscrits comme membres de notre grande Société nationale du Parler Français.

Rév. M. R. Guertin, Prêtre, curé, MM. Elisée Lemire, Anthime Leroux, Donat Bougie, Ludger Monpetit, Fortunat Larose, Odilon Lamarre, Henri Chamberland, Joseph Laberge, Chs. P. Julien, Joseph Morin, Joseph Béland, Rodolphe Gouin, Hipolyte Rouleau, David Leblanc, Simon Séguin, Ernest Bernatchez, Horace Monpetit, Émile Casavant, Philippe Michaud, Albert Bilodeau, Hector Baloche, J. M. Duquette, Adélard Côté, Ernest Pelletier, Guillaume Roux, Sylvio Pelletier, Théodule Brissonciale, Dominique Monpetit, Philippe Gagné, Achille E. Bariléau, Hubert Létourneau, Eugène Ménard, Frs. Gagné, Aldéric Trudeau, Séraphin Garneau, Phydime Lanouette, Aldège St-Onge, Urgèle Desmarais, Edouard Sigouin, Patrice Létourneau, Joseph Champlain, F. X. Trudel, L. T. Beaupré, Gaudiose Blanchette, Arsène Pelletier, Anaclet Rémillard, J. S. Séguin, Delphis Coulombe, Edouard Pelletier, Alexis Lavoie, Joseph Létourneau, A. Bénard.

Les visiteurs d'Edmonton repartirent dans leurs automobiles vers quatre heures de l'après-midi, emportant un souvenir enchanté et reconnaissant de l'hospitalité cordiale et généreuse de M. le curé de St-Emile, ainsi que du dévouement et du patriotisme de ses paroissiens. Notons en passant que la magnifique église neuve de St-Emile sera prochainement terminée, grâce à la générosité des paroissiens, et que la bénédiction solennelle a été fixée pour le commencement du mois prochain.

Les excursionnistes se dirigèrent ensuite vers Morinville, où la plus aimable réception les attendait chez M. le curé, M. et Mde Chartier, M. et Mme W. H. Couture, etc.

Le même soir, vers huit heures et demie, les mêmes orateurs se retrouvaient sur l'estrade, dans la très jolie salle paroissiale de Morinville, remplie d'auditeurs attentifs et sympathiques, M. Hormisdas Boissonnault, président du Cercle local de Morinville, présida l'assemblée et présenta les orateurs avec tact et courtoisie. On remarquait sur l'estrade, outre le Président, les RR. PP. Hudon et Bellavance, de la Société de Jésus, M. le Curé Gauthier, M. le Maire Forget, MM. Plante, Giroux, Bilodeau, St-Germain et le directeur du "Progrès".

La réunion commença par un solo de piano, artistement rendu par Melle Exilia Croisetière, et plus tard un très joli duo fut également rendu avec talent, M. H. Boissonnault jouant le violon et Melle Stella Boissonnault le piano. Cette atmosphère intime et cordiale semblait, comme à St-Emile, inspirer les orateurs, car tous parlèrent avec verve et surent vivement intéresser leurs auditeurs. Tour à tour, M. Plante sérieux et convaincant, le Rév. P. Bellavance, S. J. qui rappela, entre autres éloquentes paroles, le role important que peut jouer la femme canadienne-françsise pour la conservation de la langue, M. Giroux, clair et énergique comme toujours, le Rév. P. Hudon, dont les paroles sont toujours subtantielles et marquées au coin de l'expérience et de la sagesse, M. Bilodeau, qui rendit hommage à nos écrivains nationaux et récita deux pièces de poésie de l'abbé R. Casgrain et du poète manitobain Galléze, le Rév. M. Gauthier, le dévoué curé de Morinville, qui termina la soirée en une vibrante allocution, tous en un mot prononcèrent des paroles patriotiques et appropriées que l'auditoire souligna de généreux applaudissements. Cette journée d'action sociale et nationale se terminait par un nouveau succès, la plus grande partie des personnes présentes s'inscrivant immédiatement dans les rangs de la Société du Parler Français, comme on le verra par la liste des membres suivants:

Rév. M. Gauthier, Ptre, curé, MM. Hormisdas Boissonnault, François Langelier, E. P. Gadoury, Alph. Brissette, Emery Tellier, O. Riopel, Charles Angers, Barth, Croisetiére, Joseph Dagenais, Aimé Béchard, J. B. Dalphond, Charles Lajoie, Jean Vandal, Ildaige Tellier, W. H. Couture, J. P. Bernier, G. Champagne, Aug. Forget, Alf. Desautels, T. Vaillancourt, Nap. Riverin, Pierre Dupuis, Jos. Boisvert, Omer St-Germain, Emery Dubuc, Gédéon Morasse, A. Gauthier, Jos. A. Tailleur, M.-E. Chartier et W. D. Ouimet.

De plus, les dames suivantes ont eu l'amabilité de s'inscrire au nombre des Dames du Parler Français et d'accepter une des cartes tout-à-fait artistiques en même temps que patriotiques que la Société a fait imprimer à l'intention des Dames du Parler Français:

Mesdames W. H. Couture,, O. St-Germain, B. Croisetière, H. Boissonnault, A. Brissette, J. A. Tailleur, N. Sylvestre, J. H. Tellier, C, Lajoie et M. E. Chartier, Melles Tessier, Melle Croisetiere.

En résumé, superbe et féconde journée d'organisation nationale, et dont les résultats font honneur aux deux belles grandes paroisses canadiennes-françaises qui ont été visitées, ainsi qu'aux deux prêtres distingnés et dévoués que la Providence a placées à leur tête.

A TRAVERS LE CANADA

Liberaux elus

Les comtés de St-Jean et oe Huntington ont réélu des libéraux à l'élection partielle de lundi dernier, pour l'Assemblée Législative. Dans Huntington, Philips, candidat libéral, l'a emporté avec plus de 380 voix sur son adversaire conservateur, le Dr Moore. Dans St-Jean, Marcellin Robert, libéral independant, a eu 134 voix de plus que M. Brossard, le candidat accepté par le gouvernement. Brossard a obtenu 822 votes, Poulin, un autre candidat libéral, 622 et Trudeau, indépendant, n'a reçu que deux voix. Aucun ministre provincial n'est allé dans St-Jean.

Au Manitoba

Les libéraux du Manitoba se sont unis pour accepter la politique de leur chef, M. T. C. Norris, au cas où les élections provinciales auraient lieu dans le cours de l'an prochain. La question de l'éducation est mis en tête du programme libéral. M. Norris réclame: le maintien des écoles nationales dans toute leur intégrité; le rappel des amendements Coldwell; l'étude et la mise en force d'une loi pour l'instruction obligatoire; faire de l'anglais la partie essentielle de l'éducation de tous les enfants dans le Manitoba; une université.

Sur les Grands Lacs

Une tempête terrible a balayé les grands lacs ces jours derniers. Les navires ont été dans l'obligation de se jéter sur les côtes. Une épave a été vue sur le Lac Huron. On a craint pour le vapeur Huronic, mais une nouvelle annonce qu'il est hors de danger.

Incendie

Un incendie s'est déclaré dans les bureaux de la Cie du Téléphone Bell à Montréal, la semaine dernière. Les dégâts sont considérables et le service a été interrompu. Une équipe d'hommes travaillent à réparer les lignes.

Chemin de Fer

La Chambre de Commerce de Le Pas prévoit que le chemin de fer de la Baie d'Hudson sera terminé en 1915, et elle s'agite pour obtenir la construction d'une ligne directe de Prince Albert à Le Pas.

Le "Canadien-Nord" complète, ces jours-ci, son nouvel embranchement entre Prince Albert et Battleford, via Marcelin, Blain Lake, Denholm, etc., en Saskatchewan. Prince Albert va se trouvér en communication directe avec Edmonton, via Battleford, au lieu d'avoir encore à faire le crochet d'une soixantaine de milles au sud, par Warman.

A Prince Albert

Le service de la livraison postale à domicile vient d'être inauguré à Prince Albert, Sask.

Nouveau Ministre

Le Dr Walter H. Montague vient de prêter serment d'office, en qualité de nouveau ministre des Travaux publics, dans le gouvernement Roblin, au Manitoba.

A Regina

Les "soirées familiales françaises", organisées, à Régina, par les soins de l'A. C. F C. S., et inaugurées au mois de septembre, ont lieu, chaque 3è mardi du mois, dans les salles du Club Catholique, et elles deviennent de plus en plus populaires.

Conference a Dollard

A Dollard, Sask., M. l'Abbé Benoit, directeur général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, est allé donner une conférence au cercle local Jeanne d'Arc, et il y a obtenu le plus vif succès.

VILLENEUVE, ALTA.

(De notre correspondant)

Le bazar de St-Pierre Villeneuve aura lieu le troisième dimanche de Novembre. Nos lecteurs du district voudront bien ne pas oublier cette date. Ce sera une occasion de rencontrer les braves paroissiens de St-Pierre.

LE COIN DE NOS LECTRICES

LES MORTS

"Les morts parlent. Leur voix lointaine nous arrive"
Elle n'a pas le son de la nôtre: on dirait,
Triste comme un soupir et doux comme un secret,
Un chant mystérieux qui vient d'une autre rive.

Pour plaindre notre mal elle se fait plaintive,
Adoucit nos chagrins dont elle nous distrait,
Ou, par l'émotion fervente du regret,
Ajoute un charme triste à ceux qu'elle ravive.

Chers entretiens! Nos morts nous parlent, à mi-voix,
Tantôt des jours lointains et joyeux d'autrefois,
Au matin de la vie à peine commencée;

Tantôt des jours prochains du bonheur à venir,
Où la grâce de Dieu voudra nous réunir
Dans l'éternel oubli de la douleur passée...

"Le visage des morts est toujours grave et doux"
Le suprême sommeil, en fermant leur paupière,
A mis dans leur regard un rayon de lumière
Visible pour eux seuls et lointaine pour nous.

Ainsi, quand nous venons de tomber à genoux,
Leur Fantôme, une fois encore, la dernière,
Nous dit, de sa voix blanche et déjà funéraire:
"Baise mes yeux éteints, pour les revoir en vous."

Nous les voyons toujours. La mémoire pieuse
Garde fidèlement l'image radieuse
De ce front pur, nimbé d'une étrange lueur.

Et, tant que nous vivons, cette image sacrée
Flotte devant nos yeux et vit, inaltérée,
Dans le miroir du songe et le temple du cœur.

HENRI CHANTAVOINE.

CHRONIQUE

TOUSSAINT

La Toussaint est un devoir pour le peuple, un anniversaire à la célébration duquel il ne manquerait sous aucun prétexte. Remarquez, en effet, que la généralité de ceux qui visitent les cimetières, le 1er novembre appartiennent à la classe travailleuse: ils n'ont pas le temps de fêter leurs morts comme ils le voudraient dans le cours de l'année; le travail les besoins de chaque jour et de la famille, les font reculer devant la perte d'une journée. La date funèbre qui leur a coûté tant de larmes et de sanglots est bien gravée au fond de leur cœur, mais, mentalement, ils la rapportent à la Toussaint. Ce jour-là, pour eux, est par excellence consacré au souvenir de ceux dont ils regrettent la perte.

Nous professons, le plus que nous pouvons, le respect pour nos morts. On parle bas dans une chambre mortuaire, on y marche sur la pointe des pieds; instinctivement tout le monde agit ainsi. Cela serait puéril si on voyait dans cette coutume autre chose que l'expression d'un sentiment universellement répandu. Mais où le respect éclate ouvertement, c'est au champ des morts. Il est à remarquer que tous ceux qui, le 1er novembre, se rendent au cimetière et n'ont point de tombe à visiter, cherchent à dissimule les motifs qui les conduisent dans la nécropole. Ils ne se promènent pas, ils marchent et règlent leur allure sur celle de la masse. Du reste, il est difficile de ne pas se sentir saisi d'une certaine tristesse au milieu de ces douleurs qui vous frôlent et vous condoient. On n'est guère maître de ses impressions. On se sent désireux de jouer, près de l'une de ces individualités, un rôle consolateur, et les phrases banales vous passent à l'esprit, de ces phrases toutes faites et que contiennent, depuis longtemps, les lettres dites de condoléances. Même on n'est guere disposé à s'inquiéter des naivetés qui éclattent sur les marbres prétentieux: ces deux mains enlacées qui sortent d'un nuage de pierre, et dont l'une porte l'anneau nuptial, cette poignée de mains posthume est trouvée presque touchante. Et si l'on rencontrait, ce jour-là sur son chemin, le classique: "Sa veuve inconsolable continue son commerce", on laisserait échapper un: "Pauvre femme!" dont on rirait certainement plus tard.

Puis le temps, l'époque, prédispose à la tristesse. Lorsque novembre arrive, les feuilles, en nonchalants tourbillons, tombent jaunies sur le sol humide; les branches dont elles se détachent qui semble leur adresser un dernier signe d'adieu, s'étirent, se plaignent doucement dans le vent qui les agite.

Un mystérieux recueillement envahit notre être. Dans ce crépuscule de l'année, il semble que des fantômes promènent à côté de nous leur impalpable forme. Et l'on croit entendre, sous les allées dénudées, dans le dédale des tombes, comme une sorte de mélopée:

C'est la chanson des trépassés
Dans la brise plaintive,
C'est l'écho des bonheurs passés
Qui vers nos cœurs arrive.

La fête de ceux qui ne sont plus, la "fête des morts", est bien à sa place en ce moment. C'est un jour rempli de souvenirs, de regrets, que celui où nos pauvres aimés reçoivent, couchés dans la terre, les fleurs de fidélité à leur mémoire. Combien nous aimons à nous entretenir avec ceux qui nous furent chers ici-bas et que la mort nous a pris. Ces méditations bienfaisantes auxquelles il nous est si doux de demeurer fidèles, sont plus générales en ces jours funèbres. Chacun va voir les siens et c'est une précieuse consolation que met en nos cœurs l'accomplissement de ce pieux devoir.

Penchés auprès du mausolée d'un père bien aimé, nous revoyons les vertus fortes et nobles de celui qui nous donna le jour, nous nous promettons de les imiter, nous remercions ce père de l'exemple qu'il nous laisse. Nous contemplons dans une vision la bonne figure de notre mère, de celle dont la bonté nous a bercés toujours, grands comme petits. C'est le souvenir qui est enfoui sous la terre, le souvenir de nos meilleures années qui plane autour de nous, comme un parfum subtil et délicieux.

La religion de la mort est celle qui nous divise le moins: communions donc en ce symbole. Il est si rare et si bon de trouver en son âme un cri, un sentiment qui vibre à l'unisson dans toute l'humanité. Pour quelques heures du moins, oublions les angoisses du moment, laissons-là nos haines, nos soucis, nos dissentiments nos affaires d'un jour, tout ce qui nous agite et nous désunit. Tous ensemble, allons sur le lieu du rendez-vous dernier pour payer un tribut affectueux à ceux dont il ne nous reste plus que le souvenir. Les morts sont beaux: nous sommes plus justes envers eux maintenant qu'ils ont disparu. Nous les aimons d'un amour plus haut et plus sage. Allons, et, lorsque nous serons de retour, le cœur léger d'une dette acquittée, nous reprendrons la vie plus calmes, meilleurs...

SUZANNE CARON.

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(72)

Un petit Kandjar à poignée richement ornée de pierreries sortait à demi de la fine ceinture de soie blanche qui serrait le caftan à la taille de ce personnage dont la simplicité n'avait rien de banal, au contraire.

Arrivé sur le plancher de l'oubliette, il secoua légèrement la poussière de ses sandales et son regard à la fois vif et doux se porta sur le fakir immobile.

Puis d'une voix basse mais bien timbrée, il dit: "Eveille-toi, Bérar."

Le fakir ouvrit fermement les yeux, son corps s'agita et ses traits perdirent leur immobilité.

Il se leva, reconnut le nouvel arrivant et s'écria:

"Mon maître!... le pundit Krishna!...

"La paix soit avec toi, sahib.

—Et avec toi la paix. Bérar."

Il reprit, d'un ton respectueux, en gardant une attitude effacée, pleine de déference et d'humilité:

"Maître, j'ai succombé sans doute par ma faute... j'ai trouvé plus fort et plus rusé que moi...

—Je sais Bérar... je sais tout...

—Je mérite l'expiation et je suis prêt à la subir...

—Suis-moi dans la chambre du Conseil, répondit d'un ton énigmatique le pundit.

Le jeu de l'entrée secrète qui commandait le mécanisme de la porte de l'oubliette avait ouvert cette dernière.

Le pundit sortit à pas légers, mais assurés, traversa ou suivit une série de couloir et pénétra enfin dans une salle immense, voûtée comme une église, richement décorée de tentures et sur les murailles de laquelle s'étageaient à l'infini des bibliothèques; garnies de volumes par milliers.

A une extrémité de la salle, un dais avec des draperies blanches et bleu surmontait une sorte d'estrade sur laquelle, se trouvaient sept fauteuils ainsi rangés: trois à droite, trois à gauche, un au milieu et plus élevé.

Les six premiers étaient en ébène merveilleusement sculptés, le septième, en ivoire avec des figurines de divinités hindoues fouillées avec cette patience et ce fin qui caractérisent les artistes d'Orient.

Le pundit alla gravement s'asseoir sur le siège d'ivoire, un véritable trône, et attendit.

Bérar se tenait humblement près de la porte, quand son maître lui dit de cette voix basse qui prenait à la tête et à la poitrine et s'imposait cent fois plus que si elle eût éclaté comme un tonnerre:

"Reste ici, Bérar, et prends place."

La porte s'ouvrit doucement et un homme entra.

Ce vieillard, à demi aveugle, avait son grand nez, sec comme de la corne, harnaché d'une triomphante paire de bésicles.

Deux hommes, vêtus de simples longoutis et tête nue, le suivent pas à pas. Des fakirs, probablement.

"La paix soit avec toi, Ram-Thar, lui dit, en forme de bienvenue, le pundit Krishna.

—Et avec toi la paix, Krishna," répond le vieillard en venant s'asseoir sur un fauteuil d'ébène, pendant que ses fakirs allaient prendre place à côté de Bérar.

Puis, successivement arrivent de même, en très peu de temps, cinq autres personnages, accompagnés d'un ou deux fakirs.

Tous plus ou moins âgés, de mise très simple, dédaigneux du faste, et portant uniformément, sur l'épaule droite, le "fil rouge", mince cordelette en soie, l'insigne de la caste des brahmanes.

Ils prennent place sur les fauteuils d'ébène et se trouvent ainsi former un groupe qui n'est pas sans majesté, sous la présidence du maître de Bérar, le pundit Krishna.

Quand ils eurent parlé longtemps, Krishna se tourna vers le groupe des fakirs et dit:

"Bérar, à toi de comparaître."

Le chef des étrangleurs s'en vint sans faiblesse, comme sans forfanterie, devant ces vieillards qui, de paisibles savants, semblaient soudain se transformer en juges.

Krishna reprit de sa voix lente et grave:

"Bérar, tu fus chargé par nous de venger la mémoire de Narindra et l'outrage fait à sa dépouille.

"En loyal serviteur, tu t'es acquitté de ta mission avec adresse, courage et fidélité.

(A suivre)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA ... ... $1.00 par an
ETRANGER ... ... $1.50 " "

La Visite au Cimetiere

Au jour de la Toussaint, à l'heure où la foule s'en allait lentement, silencieuse et recueillie, au cimetière, il me semblait voir l'Ange des morts passant derrière les vivants et chuchotant doucement quelques mots à l'oreille des visiteurs attristés.—Une mère pleurait en présence de cette épitaphe :

Ici repose Georges D.......
1er juin 1898 : jour de joie !
5 juin 1899 : jour de larmes !

"—Femme, que fais-tu là? dit l'Ange des morts.

"—Je pleure mon ange envolé, et je suis inconsolable ! Il n'a fait que passer dans mes bras, et le voilà qui m'est ravi !"

Et l'Ange des morts de répondre :

"—Mère, tes larmes sont justes, et Dieu ne les condamne point. Et pourtant, si tu avais lu dans les secrets de l'avenir !.....Cet enfant, que de larmes autrement amères, il t'aurait coûté plus tard ! Il est au ciel, maintenant ; il t'attend, il te protège ! Réjouis-toi et bénis Dieu ! C'est pour le sauver et te le rendre un jour que Dieu t'a pris ton enfant !"—Un père pleurait en lisant ces mots :

Ici repose Rosa D.......
Née le 1er mai 1880,
Morte le 30 mai 1898.

"—Homme, que fais-tu là?

"—Je pleure ma fille bien-aimée, la joie et l'espérance de ma vie ! ....Fauchée dans sa fleur, à dix huit ans à peine ! ....

Et l'Ange des morts de répondre:

"—O père, n'accuse pas le Père qui est aux cieux ! Et toi aussi, c'est par amour qu'il t'a frappé ! Des pièces redoutables se dressaient sous les pas de ta fille ; je lui ai prêté mes ailes pour s'envoler au Paradis......Plus tard, c'eût été trop tard !"—Un enfant sanglotait auprès de ce tombeau :

Ici repose Marie P.......
Décédée à 34 ans,
Bonne et pieuse mère.
Un De Profundis, S. V. P.

"Enfant, que fais-tu là?

"—Je pleure ma mère bien-aimée ! Oh ! quel vide elle a laissé à la maison et dans mon cœur, depuis trois mois qu'elle est partie !...."

Et l'Ange des morts de répondre :

"—Enfant, que tes larmes pieuses entretiennent longtemps dans ton âme le souvenir et le culte de ta mère ! Elle était de celles qui comprennent leurs grands devoirs et qui savent les remplir ! Dieu l'a récompensée déjà en l'appelant à Lui ! Plus puissante et plus tendre que jamais, elle veille sur toi du haut du ciel ! Rappelle toi ses leçons passées et prête l'oreille à ses conseils à venir !"—Une femme lisait :

Ici repose Maurice U.......
Décédé à 45 ans.
Regrets éternels !

"—Femme, que fais-tu là.

"—J'apporte des fleurs sur la tombe de mon époux......"

Et l'Ange des morts de répondre :

"—Laisse-moi te dire que tu ferais mieux d'apporter moins de fleurs et plus de prières !......D'ailleurs, rentre en toi-même, ô femme, et vois si depuis six mois, tu as vécu en vraie veuve !.....Hélas ! je crains que ces fleurs qui seront fanées ce soir, ne soient un trop fidèle emblème de tes regrets éternels! Dieu veut qu'on honore les vraies veuves, celles qui se souviennent, qui prient et qui édifient. Mais les autres, on les méprise !

Ici repose Albert M......
Décédé à 65 ans.
Priez pour lui !

"—Enfant, que fais-tu là?

"—Je pleure mon pauvre père. Hélas ! il oublia longtemps le Dieu de son enfance......Dieu a-t-il pardonné à son tardif repentir ?"

Et l'Ange des morts de répondre :

"—Espère : Dieu est bon. Mais sois plus sage que ton père !...... Un siècle de purgatoire ne suffira pas peut-être à réparer son demi-siècle de fautes. Insensé, qui ne songe pas aux calculs de l'autre vie !

—Et quand, à travers les allées, il eut parcouru une à une toutes les tombes, l'Ange des morts s'en alla vers la porte du cimetière.

Lentement la foule s'écoulait dans les premières ombres du soir. Et comme un dernier avis, l'ange de Dieu murmura encore : "O vous qui passez, souvenez vous que vous reviendrez ici pour y demeurer davantage. "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur, car leurs œuvres les suivent."

De L'Echo Paroissial du Sacré-Cœur.

HAUTE SYMPATHIE

Il nous fait plaisir, aujourd'hui, de signaler à nos lecteurs, des paroles de sympathie et d'encouragement tombées de haut.

Mgr J. H. Conroy, évêque auxiliaire de Mgr Gabriels, d'Ogdensburg, N.-Y., au cours de ses dernières visites pastorales à Redford, à Standish, à Morrissonville, à Plattsburg, encourageait fortement les Franco-Américains à conserver le français. Et, pour joindre l'action à la parole, il parla lui-même dans les deux langues. Voici, d'ailleurs, en quels termes s'exprima Sa Grandeur :

"Je vous recommande énergiquement de conserver la langue française à l'école et dans la famille.

"Le fait de parler le français et l'anglais, donne aux Franco-Américains un cachet de supériorité".

Monseigneur ajouta même "qu'un Canadien qui n'enseignait pas le français à ses enfants devrait avoir honte."

Les paroles de Mgr Conroy sont en parfaite harmonie avec celles de Mgr Wadhams, 1er évêque du diocèse d'Ogdensburg. Au cours de ses visites dans les paroisses franco-américaines, ce dernier se plaisait toujours à faire l'éloge de la langue française et à recommander aux nôtres de la conserver intacte.

Elles sont aussi conformes aux idées de l'évêque actuel, Mgr Gabriels, qui a souvent conseillé et qui conseille encore à nos compatriotes de garder jalousement la langue française et les traditions si catholiques reçues des ancêtres.

A la grande fête de Plattsburg, il loua la foi des Canadiens et leur répéta à nouveau d'être fidèles à leur langue.

Parlant de notre société, Sa Grandeur dit à M. l'abbée E.-C. Laramée, qui en est sous-directeur spirituel : "L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique sera la bienvenue dans les paroisses de mon diocèse". A. M. Henri T. Ledoux, président général, Elle déclarait que "l'Union est appelée à faire beaucoup de bien."

Des paroles comme celles-là sont un précieux reconfort. Le jour où les idées qu'elles expriment seront acceptées partout, verra luire en Amérique un renouveau extraordinaire pour l'Eglise du Christ.

Nous remercions sincèrement Leurs Grandeurs de la sympathie qu'Elles témoignent à notre élément. Nous nous permettons, en même temps, de les féliciter très respectueusement, sur l'attitude très précise et très juste qu'elles ont prise.

(De L'Union de Woonsocket, R.-I.)

LE SAMEDI

8 Novembre 1913—Extrait du sommaire : Les intellectuels, par F. de Verneuil. L'aïeule, poésie. Coups de piton. Line, histoire sentimentale, par Evariste Carrance. Conte illustré : Le roi des Ogres. Historiettes. Concours avec prix. Suite du beau roman de M. du Campfranc "Les trois roses d'Yvonne Marie".

$2.50 par an chez les Editeurs-propriétaires, Poirier, Bessette et Cie, 200, Boul. St-Laurent, Montréal.

Cadeaux a nos Lectrices

Par suite d'une entente avec la Direction du journal bi-mensuel de travaux féminins LA BRODERIE PRATIQUE, nous sommes heureux d'annoncer à nos lectrices qu'il sera envoyé gratuitement un superbe album 25 x 32 c/m de 80 pages, contenant 100 alphabets pour mouchoirs, serviettes et nappes, plus de 400 prénoms ou écussons variés à celles d'entre elles qui feraient leur demande d'abonnement ou la part de notre journal.

Prix de l'abonnement pour le Canada :

Un an $1.80
Six mois 1.20

Pour avoir deux spécimens du journal, envoyer 5 cts. en timbres-poste à la BRODERIE PRATIQUE, rue Alfred-de-Musset, Lyon, France.

PERDUS—Chevaux dont une jument brune foncée, 2 ans, une jument rouge claire, 2 ans, et un poulin d'un an cendré. Une récompense de $15.00 à qui donnera de bons renseignements à M. Théodore Gelot, Legal, Alta.

PERDUS—Entre la Morinville Livery et la demeure de M. Abraham Coupal, une robe de voiture, en poil plutôt blanc que gris, intérieur en peluche rouge. Récompense à celui qui la rapportera au bureau du "PROGRES" ou à M. Jos. Gervais, Morinville.

NOUVELLES LOCALES

Mariage

Lundi dernier avait lieu à St-Albert le mariage de M. Emile Montpellier, fils de notre concitoyen M. Gatien Montpellier, avec Mlle Pauline Goodman, de St-Albert.

M. Gatien Montpellier accompagnait son fils et M. Goodman, la mariée.

Le samedi précédent, les amis de M. Montpellier lui présentèrent un cent dollars en or. Un programme avait été préparé avec soin et les assistants se séparèrent vers les deux heures du matin.

Le diner a eu lieu chez M. Goodman. Dans l'après-midi, l'heureux couple est parti pour un voyage de quelques jours.

Nos meilleurs souhaits à M. et Mme Montpellier pour leur bonheur et leur prospérité.

Excursions

La Compagnie Canadien Nord a organisé des excursions pour l'Angleterre et toutes parties de l'Europe, à prix très réduits. Les billets de départ seront bons à partir du 7 novembre au 31 décembre, avec retour dans cinq mois, privilèges d'arrêt et un choix illimité de routes. Des chars touristes seront à la disposition des passagers. Tous ceux qui désireraient des renseignements supplémentaires voudront bien s'adresser au "District Passenger Agent" du Canadien Nord, à Saskatoon.

Naissances

Madame Joseph Caron a donné naissance à une fille qui a reçu au baptême les prénoms de Maria-Emilia-Diana. Parrain et Marraine M. Pierre et Melle Maria Caron, frère et sœur de l'enfant.

—Drogues, produits pharmaceutiques, bijoux, argenterie et Articles de Librairie à la Pharmacie Wright Roper, Morinville, Alta.

—Le temps des excursions pour Noël et le Jour de l'An est commencé. Les voyageurs s'éloignant du "home sweet home" feront bien d'aller auparavant chez J. A. McNeil, au No. 243 de l'Avenue Jasper Est, à Edmonton, et d'y acheter une ou deux boîtes d'excellents cigares.

Deces

La mort a arraché à l'affection de ses parents, Joseph-Louis-Philippe-Hermas, à l'âge de deux mois, fils de M. J. D. F. Morin. Les funérailles ont eu lieu hier après-midi. Nos condoleances.

Soiree

Une erreur de mise en page nous a fait omettre, dans notre dernier numéro, un intéressant rapport d'une soirée chez M. R. Detonnancourt, jeudi le 30 octobre dernier.

On a prodigué mille louanges sur l'hospitalité toute cordiale de M. et Mme DeTonnancourt.

Anniversaire

Mardi dernier au soir, les parents et les intimes de M. et Mme Hormisdas Boissonnault s'étaient donné rendez-vous à leur demeure pour célébrer dignement le quarantième anniversaire de M. Boissonnault.

Musique, chant, cartes, tout contribua à faire de cette soirée une suite d'heures agréables. L'entrain était d'ailleurs bien soutenu par M. et Mme Boissonnault qui ne permettent point à l'ennui d'entrer dans leur maison. Aussi ces heures passèrent-elles si courtes que chacun était chagrin de réintégrer son domicile même sur le petit matin. Nos félicitations à M. Boissonnault et nos vœux pour que cet anniversaire ne soit point le dernier. (Communiqué)

A nos lecteurs

Comme l'époque des soirées est commencé, la rédaction de notre journal sera heureuse de publier tous les "communiqués" qui lui seront transmis.

Pour les Puits

M. Lupton, d'Edmonton, connu à Morinville pour avoir creusé plusieurs de nos puits, était parmi nous ces jours derniers. Il était en possession d'une machine très intéressante pour trouver, grâce à un système absolument scientifique, la présence de l'eau ou de minéraux sous le sol. M. Lupton nous a donné une expérience de la précision de cette machine dispendieuse, probablement la seule importé dans notre pays.

NOUVELLES ETRANGERES

Le premier ministre du Manitoba a déclaré dans une assemblée publique que son gouvernement dépenserait $2,500,000 pour l'amélioration des routes provinciales.

Encore un voyage

L'Hon. Foster partirait prochainement pour l'Angleterre où il assistera à la réunion de la Commission du Commerce Impérial.

Gouverneur catholique

Nous annoncions dans notre dernier numéro l'élection de M. David Walsh, démocrate comme gouverneur du Massachusetts. M. Walsh est catholique et c'est la première fois qu'un gouverneur catholique est élu dans le Massachusetts.

Au Mexique

Le général Venustiniano Carranza, chef des "constitutionnalistes" mexicains, fait implorer le Secrétaire d'Etat Bryan de ne pas intervenir au Mexique par la force des armes, ce qui compromettrait la pacification en voie de s'opérer, dit-il, et parce qu'il faudrait des années et des années aux Etats-Unis pour pacifier eux-mêmes le Mexique.

Tammany Hall

Le nouveau parti fusionniste de New-York inflige une défaite écrasante à ses adversaires de Tammany Hall, et il fait élire son candidat Mitchell maire de New-York, par environ 100,000 voix de majorité.

Collision

Une terrible collision se produit à Melun, près Paris, France ; l'on compte de 40 à 50 morts et blessés.

Greve

Les mineurs en grève, à Calumet, Mich., livrent un nouvel assaut pour faire reconnaître leur union avant que n'arrive la saison d'hiver.

Sulzer

Le fameux Sulzer, récemment déchu de son poste comme gouverneur de l'Etat de New-York, a été élu, député à la Législature du même Etat, pour le 6e district de New-York.

A Los Angeles

La ville de Los Angeles, Cal., après huit ans de travaux, achève un aqueduc monumental, au prix de $30,000,000.

Elections Americaines

A Buffalo le candidat démocrate est élu maire, par 6,500 voix, et à Syracuse, le progressiste, par un peu plus de 300.

D'après les plus récents rapports il est probable qu'à la suite des élections la majorité sera républicaine, à la Législature de New-York.

NOUVELLES D'EDMONTON

Le vote sur le gaz

Le Conseil de Ville a accepté l'offre de la Pelican Oil and Gas Co., qui s'engage à livrer le gaz à Edmonton à quinze centins du mille pieds d'ici à deux ans.

Chemin de fer

La Compagnie du Canadien Nord achèvera samedi de cette semaine sa ligne à l'Ouest d'Edmonton. Les dix milles qui restent à construire des 261 pour atteindre la Colombie Anglaise seront achevés dans le cours de cette semaine.

Un Suicide

Un comptable, M. W. E. Wilson a été trouvé mort dans sa chambre de bain, le cœur transpercé d'une balle. Il semble que le malheureux aurait voulue attenter à sa vie. Son épouse prétend qu'un simple accident aurait causé sa mort.

A la recherche d'un heritier

On fait actuellement des recherches pour découvrir un nommé Ferdinand Holzer, d'Aberdeen, Dakota, qui aurait hérité de son père pour la jolie somme de $100,000,00. L'héritier travaillerait à la construction d'un chemin de fer.

Mort de Faim

Un homesteader du nom de Dominique Lebanc a été trouvé mort dans son "shack" à une soixantaine de milles d'Edmonton. Le malheureux malade et sans pain, serait mort d'inanition. Un voisin, qui a fait la macabre découverte, a déclaré que LeBanc n'avait jamais demandé aucun secours. Il était cependant malade depuis un certain temps.

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	8
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	6 à 6¼
Bon Bœuf gras de 1000 livres	5¼ à 5¾
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	5 à 5¼
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	4¼ à 4¾
Qualité médium,	4 à 4¼
Veau, 150 à 200 lbs,	7¼ à 7½
Agneaux la lbs	6 à 6½

VOLAILLES

Poules la livre,	12½ à 15
Dindes, la livre,	18c
Oies, lbs	14.
Canards "	16.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre, de crèmerie,	30
Œufs frais, la douzaine,	35cts
Mil, à la tonne	$14 à $16
Foin de hauteur,	$10 à $12

VEGETAUX & LEGUMES

Patates nouvelles, le minot	50c.
Avoine, le minot,	24 cents.
Orge, le minot,	33 cents.

PERDUS—Une jument blonde, pèse environ 1100 lbs ; une jument couleur saure, pèse environ 900 lbs., marquées toutes deux sur le flanc gauche, ainsi ■ aussi sur les côtes gauches, ainsi ■ Les deux juments devaient donner poulin quand elles se sont égarées vers le 26 mai. Récompense de $10.00 à qui donnera de bons renseignements ou qui ramenera ces animaux à M. Jos. Thomson, Pibrock, P. O.

A VENDRE—1 Poulin d'un an, 1000 lbs ; 1 Poulin de 3 ans, 1300 lbs ; 1 Jument de 8 ans, 1400 lbs. S'adresser à la Morinville Livery, M. Levasseur, propriétaire, Morinville, Alberta.